

## Première étape

---

# Comprendre une phrase simple

Peut-être vous sentez-vous un peu impressionné à la seule vue d'un texte grec. En réalité, une fois franchie la barrière du déchiffrement de l'alphabet, vous découvrirez assez vite que le grec a une morphologie assez riche, c'est vrai, mais une syntaxe relativement simple (tout en étant très nuancée), et vous aurez rapidement le plaisir de constater que vous comprenez le mécanisme de la langue, tout en savourant la richesse du vocabulaire et les finesses de l'expression. L'apprentissage de ces deux éléments, la morphologie et la syntaxe, ne peut se faire que conjointement. Aussi faut-il ménager des étapes.

**La première étape** va vous apprendre à reconnaître et à combiner les éléments d'une phrase simple. Vous allez y trouver, au cours d'une présentation progressive, les trois déclinaisons grecques, et, pour les conjugaisons, l'indicatif présent et imparfait, l'infinitif et le participe correspondants. Ces éléments vous permettront déjà d'aborder les premières formes de la subordination (propositions infinitives et participiales).

Le principe de votre apprentissage est simple : vous allez trouver dans chaque leçon la présentation commentée d'un nouvel élément de morphologie. Cette présentation sera suivie d'exercices, puis d'un ou plusieurs textes d'auteurs grecs découpés en phrases brèves (et parfois légèrement modifiés pour les adapter à l'état présent de vos connaissances) que vous essaieriez de traduire grâce aux nombreuses notes qui les accompagnent, enfin d'un texte d'« application » suivi de sa traduction, où vous serez invité par des questions à repérer les éléments que vous venez d'apprendre.

Dans chaque leçon, un certain nombre de mots de vocabulaire vous seront présentés, soit dans les notes, soit dans des rubriques spéciales ; essayez, à chaque fois, de trouver des mots français hérités du mot grec. Votre intérêt est d'apprendre régulièrement ce vocabulaire, pour faciliter votre lecture des exercices suivants. Mais tous les mots rencontrés ont été introduits au fur et à mesure dans le lexique final (sauf s'il s'agit de mots rares) : si vous rencontrez un mot dont vous ignorez le sens, cela veut dire qu'il figure déjà dans un exercice précédent, mais que vous pouvez le retrouver dans le lexique.

Les premiers éléments de syntaxe vous sont indiqués au fil des rencontres, dans des encadrés que vous êtes invité à lire avec attention et à retenir. Vous pourrez retrouver facilement les points déjà étudiés grâce à la table des matières, mais aussi en vous reportant, à la fin de l'ouvrage :

1) au récapitulatif (p. 193-196) des points de morphologie et de syntaxe étudiés, ainsi que des hellénismes, avec renvoi aux pages correspondantes ;

2) aux tableaux (p. 180 *sqq.*) regroupant les principaux modèles de déclinaison et de conjugaison.

**La deuxième étape** vous permettra de maîtriser les diverses subordonnées et l'ensemble de la syntaxe, grâce à l'apprentissage des autres temps et surtout des autres modes.

Vous pourrez aussi, en même temps que vous progresserez dans cette seconde étape, vous initier réellement à la littérature grecque, avec le second livre d'exercices corrigés, qui vous présente un panorama d'ensemble des genres littéraires et vous permet d'approcher quelques-uns des plus beaux textes grecs.

Enfin, on ne saurait trop vous conseiller d'apprendre par cœur un certain nombre de phrases grecques : celles qui illustrent des règles de grammaire assurément, mais aussi celles qui vous auront plu par leur complexité ou leur poésie ; c'est certainement le meilleur moyen d'entrer dans une langue, d'entendre sa musique propre.

Alors, bon courage !



La Grèce (V<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

## Le déchiffrement de l'alphabet grec

Le grec n'est pas né brusquement au VIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, avec les épopées homériques qui sont notre plus ancien témoignage littéraire. Il appartient, comme d'autres langues européennes (latines, germaniques, slaves) ou indo-iraniennes, à un vaste groupe linguistique qu'on appelle l'indo-européen. Le groupe humain à l'origine de ces langues a dû essaimer très tôt, peut-être dès le V<sup>e</sup> millénaire, à partir du sud-est de la Russie actuelle, sous forme de vagues successives d'invasisseurs, à la fois vers le Moyen-Orient et de chaque côté de la mer Noire, c'est-à-dire vers l'Asie Mineure et la Grèce (et dans les îles). En ce qui concerne la Grèce proprement dite, on distingue schématiquement plusieurs grandes périodes dans son histoire :

---

### 1. De -1900 à -1600 env. : arrivée des Ioniens

Âge du bronze moyen – Introduction du cheval.  
 – Apparition d'une céramique faite au tour (poterie minyenne).  
 = Helladique moyen

---

### 2. De -1600 à -1200 env. : invasion des Achéens (Mycéniens)

Âge du bronze récent – Puissantes forteresses (Mycènes, Argos, Tirynthe, Thèbes) ; apparition des tombes à tholos, d'une civilisation raffinée (poteries, peintures murales), de l'écriture (le linéaire B, déchiffré en 1952 par Ventris et Chadwick).  
 = Helladique récent  
 – Expéditions militaires : Crète vers 1400 ; Troie vers 1200.

---

### 3. De -1200 à -800 env. : occupation des Doriens (les « âges obscurs »)

Âge de fer – Effondrement des forteresses mycéniennes ; dû aux envahisseurs doriens, comme on l'a cru longtemps ? ou aux « peuples de la mer » ?  
 En tout cas installation des Doriens.  
 – Forte diminution de la population (émigration vers les côtes ioniennes).  
 – Quasi-disparition de l'écriture ; poterie grossière (protogéométrique et géométrique).  
 – Changement de rites funéraires (on n'enterre plus, on incinère).  
 – Introduction de la métallurgie du fer.

---

### 4. De -800 à -500 env. : période archaïque : renaissance générale

Capitale intellectuelle au VI<sup>e</sup> siècle : Milet sur la côte asiatique – Retour de l'écriture avec l'alphabet phénicien ; premières œuvres littéraires ; céramique travaillée ; institution des jeux olympiques en 776.  
 – Augmentation de la population.  
 – Débuts de la « cité-polis ».  
 – Essor de la « colonisation » vers l'Ionie et l'Italie du Sud.

---

### 5. V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. (jusqu'à la mort d'Alexandre en -323) : période dite « classique »

Capitale intellectuelle : Athènes  
 1) V<sup>e</sup> s. : des guerres médiques (490-479) à la guerre du Péloponnèse (431-404) : ascension, puis chute d'Athènes.  
 2) IV<sup>e</sup> s. : hégémonies successives de Sparte, de Thèbes, puis de la Macédoine, avec Philippe et Alexandre (mort en 323).

---

### 6. III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. (de -323 à la conquête romaine entre -170 et -116) : période hellénistique

Capitale intellectuelle : Alexandrie en Égypte – Période extrêmement troublée ; l'empire d'Alexandre a été partagé entre les diadoques, les « héritiers » (δια-δέχομαι) : il y a un royaume d'Égypte (aux mains des Lagides), un royaume d'Asie (les Séleucides), un royaume de Macédoine (= de Grèce)

---

### 7. Après -116 : période romaine, puis byzantine après le partage de l'Empire romain en 395

Capitale intellectuelle : Rome, puis Byzance, qui deviendra Constantinople

---

Lorsque Ventris et Chadwick déchiffrèrent le linéaire B, on eut la surprise de constater que le langage ainsi noté était déjà du grec ; mais les documents n'avaient aucune valeur littéraire (il s'agissait de comptes d'intendance notés sur des tablettes d'argile, que l'incendie des palais mycéniens avait durcies et conservées), et le grec était noté à l'aide non d'un alphabet, mais d'un syllabaire (c'est-à-dire que chaque signe correspondait à une syllabe et non à un phonème isolé), ce qui manquait de souplesse dans le cas de la langue grecque.

L'écriture disparut-elle vraiment sous l'occupation dorienne ? Ce n'est pas absolument certain, mais on n'en a retrouvé aucune trace ; en revanche, au VIII<sup>e</sup> siècle, on voit apparaître le grec sous la forme que nous lui connaissons maintenant, c'est-à-dire noté à l'aide d'un alphabet emprunté aux Phéniciens.

Cet alphabet comprend 24 lettres, que vous connaissez déjà en partie grâce aux signes mathématiques. Les voici, avec leur nom et l'indication de leur prononciation :

	Minuscules	Majuscules	Nom	Prononciation
1	α	A	alpha	a, bref ou long
2	β	B	bêta	comme le b français
3	γ	Γ	gamma	g toujours dur, comme dans « granit »
4	δ	Δ	delta	d
5	ε	E	epsilon	é fermé bref (comme dans « blé »)
6	ζ	Z	dzêta	prononcé dz ; on devrait prononcer zd, mais on suivra l'usage...
7	η	H	êta	è long ouvert (comme dans « scène »)
8	θ	Θ	thêta	th (prononcé à la française, mais devrait l'être à l'anglaise)
9	ι	I	iota	i, bref ou long
10	κ	K	kappa	k
11	λ	Λ	lambda	l
12	μ	M	mu	m
13	ν	N	nu	n
14	ξ	Ξ	xi	x (ks), dur comme dans « axe » (jamais doux comme dans « exagère »)
15	ο	O	omicron	o bref fermé (comme dans « pot »)
16	π	Π	pi	p
17	ρ	P	rhô	r
18	σ, ς	Σ	sigma	s, toujours dur (-ς en fin de mot, σ ailleurs)
19	τ	T	tau	t
20	υ	Υ	upsilon	u long ou bref
21	φ	Φ	phi	ph (prononcé f)
22	χ	X	chi	ch dur (comme dans « polychromie »)
23	ψ	Ψ	psi	ps
24	ω	Ω	oméga	o long ouvert (comme dans « mort »)

L'alphabet comporte donc 14 consonnes simples (pour leur classement, voir plus loin p. 33), 3 consonnes doubles (ζ, ξ et ψ) et 7 voyelles, parfois associées en diphtongues (αι, ει, οι, αυ, ευ, ου) ; nous évoquerons parfois 2 lettres disparues : le digamma (ou *wau*) Ϝ (ou *w*) et le yod *y*, dont la présence est encore sensible dans certains mots.

Attention à :

- 1) certaines lettres trompeuses : le êta majuscule (H), le rhô majuscule (P) ;
- 2) l'écriture des minuscules : pensez bien à faire descendre sous la ligne la base du gamma (γ), du zêta (ζ), du mu (μ), du xi (ξ), du phi (φ), du chi (χ) et du psi (ψ). Attention aussi à bien incliner le lambda vers la gauche (λ) !
- 3) certaines lettres dont la forme change selon leur position dans le mot ; vous trouverez toujours le sigma écrit σ en milieu de mot ou au début, et ς en fin de mot. Le bêta (β) s'écrit parfois aussi de façon différente en début de mot et au milieu : nous utiliserons ici une forme unique β.

## ◆ Exercices de lecture

ἀδικία	ἀκμάζω	ἄνθρωπος	ἀναγκάζω	βάλλω	βραδύς	γένος
γραμματεῖον	δείκνυμι	δεῦρο	δοκιμάζω	ἐπαινῶ	ἐναντίος	ἔργον
ἡδομαι	ἡμέτερος	θέρος	θώραξ	ἴδιος	ἵππος	κακός
καρπός	μάχομαι	μάθησις	ν αὖς	ὁμολογῶ	παῖς	πατήρ
πνεῦμα	σίδηρος	φάρμακον	χαλεπός	ψῆφος	χρόνος	ξένος
ρήγνυμι	σώζω	ἄδω				

Vous avez remarqué que ces mots sont tous surmontés d'un accent, et parfois, à l'initiale, d'un signe appelé « esprit » ; les deux derniers mots sont également dotés d'un iota souscrit. Il faut expliquer ce que sont ces signes, qui font partie de l'orthographe du mot. Allons du plus simple (le iota souscrit) au plus complexe (l'accent), avant de parler de la ponctuation et enfin des dialectes.

### 1. Le iota souscrit

Lorsqu'un iota suit une voyelle longue, il ne reste pas adscrit, mais vient s'inscrire sous cette voyelle longue et ne se prononce pas ; c'est ainsi que σῶζω vient de \*σωῖζω, et ἄδω de \*ἄφείδω, puis \*ἄιδω. Les substantifs possédant un iota souscrit sont assez rares, sauf au datif singulier (ex. : ἀδικία, ἔργω) ; mais dans la conjugaison, vous en rencontrerez souvent.

### 2. Les esprits

Lorsque le mot commence par une voyelle ou un ρ-, cette voyelle initiale ou ce ρ- sont **toujours** surmontés d'un esprit (ex. : ἀδικία) ; si l'initiale est une majuscule, l'esprit s'écrit à sa gauche ( Ἄδικία). Pour les diphtongues, c'est la deuxième voyelle qui porte l'esprit (εὔνοος, Εὔνοος).

- **L'esprit rude** (´) correspond à une aspiration ; il faut marquer cette aspiration dans la prononciation. Les mots surmontés d'un esprit rude ont donné en français des mots commençant par h. Retenez que **ὕ et ῥ ont toujours un esprit rude** : les mots grecs en ὕ- ont donné des mots français en hy-, les mots grecs en ῥ- des mots français en rh-. Ex. :

ἵπποδρομος, l'hippodrome	ὑπερβολή, l'hyperbole
ὑστερικός, « hystérique » (= qui concerne la matrice)	ῥεῦμα, (le flux) le rhume
αἰρώ, je prends, je choisis (cf. l'hérésie)	ἀλτήρες, les haltères
ῥόδον, la rose (cf. le rhododendron, l'« arbre-rose »)	ῥίς, la narine (cf. la rhinite)

- **L'esprit doux** (ˊ) indique simplement l'absence d'aspiration ; mais il est obligatoire de le noter. Les mots français dérivant de mots grecs portant un esprit doux n'ont pas de h initial. Ex. :

ἄνθρωπος, l'homme (cf. anthropophage)	ἄσκησις, l'ascèse, l'exercice
οἴδημα, l'œdème, le gonflement	ἐλέφας, l'éléphant

### 3. Les accents

Ce sont des accents *toniques*, c'est-à-dire qu'il faut élever la voix sur la syllabe accentuée. Certains mots ne possèdent pas d'accent : ils sont dits « atones », et nous reviendrons sur ce cas à la fin de la leçon.

À part eux, tous les mots ont un accent, et il est obligatoire de l'indiquer. Il existe trois accents :

- a) **l'accent aigu**, qui peut être sur la dernière syllabe (finale), l'avant-dernière (pénultième) ou sur la troisième syllabe à partir de la fin (antépénultième) ; ex. : κακός (le mot est dit alors *oxyton*, de ὀξύς, aigu), ἐλέφας (*paroxyton*), ἄνθρωπος (*proparoxyton*).
- b) **l'accent grave**, toujours sur la dernière syllabe du mot, remplace l'accent aigu si le mot est suivi d'un autre dans la séquence énonciative (πολεμικὸς κατὰ γῆν) ; devant une ponctuation, l'accent redevient aigu (πολεμικός, κατὰ). Le mot accentué d'un grave sur la finale est dit *baryton* (de βαρύς, grave).
- c) **l'accent circonflexe**, qui peut être sur la finale (Περικλῆς ; le mot est dit alors *périspomène*, de περισπάω, tirer autour, étendre), ou sur la pénultième (δοῦλος ; le mot est dit alors *propérispomène*). Il ne peut surmonter qu'une voyelle longue ou une diphtongue, jamais une voyelle brève. Le circonflexe indique que le ton est sur le premier élément de la longue (δοῦλος : prononcez \*δού-ούλος) ; si vous trouvez une longue accentuée d'un aigu, c'est que le ton porte sur le deuxième élément (δούλοις : prononcez \*δου-ούλοις).

Pour bien comprendre le mécanisme de l'accent, il faut songer à des notations musicales : un accent grave ou aigu correspond à un temps (une « noire »), un circonflexe à deux temps (une « blanche ») ; un accent ne peut remonter à plus de trois temps de la fin du mot (c'est ce qu'on appelle la loi de limitation), ce qui explique que l'accent aigu peut remonter jusqu'à la troisième syllabe, mais pas l'accent circonflexe.

Cela dit, qu'est-ce qui détermine la place de l'accent sur un mot ? Pour le comprendre, il faut considérer que les mots grecs se partagent en trois groupes : mots invariables, mots conjugués, mots déclinés. On se bornera à vous donner ici quelques principes de base, qui seront précisés ensuite.

- 1) **Les mots invariables** : ils ont un accent donné par le dictionnaire ; vous devez simplement indiquer cet accent sans vous poser de question.
- 2) **Les mots conjugués** : le principe est simple : en règle générale, vous devez mettre l'accent en remontant le plus haut possible, c'est-à-dire en comptant trois temps à partir de la fin ; par ex. : ἐλύομεθα, λυόντων, etc. Nous verrons le détail plus loin en étudiant les conjugaisons.
- 3) **Les mots déclinés** : là, vous devez raisonner à partir de « l'accent premier ». Les mots ont au nominatif un accent, dit « accent premier », qui peut être sur la dernière syllabe, la pénultième ou l'antépénultième ; c'est une donnée qui fait partie de l'orthographe du mot. Le principe est alors que vous devez, dans la mesure du possible, laisser cet accent sur sa syllabe de départ ; mais vous devrez parfois le déplacer, en vertu de la loi de limitation à trois « temps » à partir de la fin du mot.

Reprenons les mots κακός, ἐλέφας et ἄνθρωπος.

- Le premier (κακός, oxyton), au cours de sa déclinaison, verra parfois sa finale s'allonger d'un temps, mais jamais davantage ; l'accent pourra donc toujours rester sur sa syllabe de départ, puisqu'il n'y aura jamais plus de deux temps à partir de la fin du mot (mais il pourra se modifier ; pour le détail, voir p. 18 la deuxième déclinaison καλός / καλοῦ).

- Le deuxième (ἐλέφας, paroxyton) est au départ accentué deux temps avant la fin ; il verra lui aussi sa finale s'allonger parfois au cours de la déclinaison, ce qui fera trois temps, mais ne sera pas suffisant pour le déloger ; il restera donc accentué sur la syllabe -λέ- (ἐλέφας / ἐλέφαντος).
- Le troisième (ἄνθρωπος, proparoxyton) est accentué au départ trois temps avant la fin ; lorsque sa finale s'allonge, l'accent est obligé de « descendre », par exemple au génitif ἀνθρώπου. Retenez déjà qu'en règle générale, seules comptent pour deux temps les **finale**s longues : donc ἄνθρωπος peut être accentué sur l'initiale, mais pas ἀνθρώπου.

Pour les mots périspomènes ou propérispomènes, le principe est le même :

- Le mot γῆ, « la terre » (périspomène) peut garder le même accent pendant toute sa déclinaison, car jamais les finales n'allongent suffisamment les formes pour modifier l'accent, et la syllabe reste longue tout au long de la déclinaison ; mais ce n'est pas le cas du mot Περικλῆς : au génitif Περικλέους, par exemple, l'accent reste bien sur la même syllabe, mais il doit se transformer en accent aigu, puisqu'il surmonte désormais une voyelle brève, elle-même suivie d'une longue équivalant à deux temps.
- Le mot δούλος, « l'esclave » (propérispomène), devient au génitif singulier δούλου : l'accent reste à sa place initiale, mais devient aigu pour ne pas dépasser les trois temps, la finale étant devenue longue.

#### 4. La ponctuation

Le grec connaît comme nous le point et la virgule ; mais le point-virgule est en grec un point d'interrogation. Le point d'exclamation n'existe pas, ni les deux points. En revanche, il existe un « point en haut » (·), qui recouvre à la fois notre point-virgule et nos deux points. Ex. :

Une magicienne traduite en justice est interpellée par un quidam :

Θεασάμενος δέ τις αὐτήν ἀπαγομένην ἐκ τῶν δικαστηρίων ἔφη· ὦ αὐτή, ἡ τῶν δαιμόνων ὄργα· ἀποτρέπειν ἐπαγγελλομένη, πῶς οὐδὲ ἀνθρώπους πείσαι ἠδυνήθης;

Ésope, fable 91

La voyant emmenée hors du tribunal, quelqu'un lui dit : « Hé toi, qui te vantais de détourner la colère des dieux, comment n'as-tu même pas pu persuader des hommes ? »

#### 5. Élisision, aspiration et crase

Lorsqu'un mot se terminant par une voyelle brève se trouve en hiatus avec un mot commençant par une voyelle, la voyelle finale s'élide. Ex. : οὔτε ἔχω devient οὔτ' ἔχω.

Lorsque la voyelle initiale du deuxième mot porte un esprit rude, la consonne précédant la voyelle élidée s'aspire à son contact. Ex. : οὔτε ὀρώ devient οὔθ' ὀρώ. Notez également que la négation οὐ (οὐ λέγω, « je ne dis pas ») devient οὐκ devant voyelle (οὐκ ἔχω, « je n'ai pas ») et οὐχ devant voyelle aspirée (οὐχ ὀρώ, « je ne vois pas »).

Enfin il arrive (mais dans des cas très rares) que deux mots en hiatus se fondent en un seul (il y a alors « crase », qui signifie « mélange »). Le mot est alors surmonté d'un signe ressemblant à un esprit doux qui s'appelle la *coronis*. Par exemple, τὰ ἄλλα (« les autres choses ») devient parfois τᾶλλα (ou τᾷλλα) et καὶ εἶτα (« et ensuite ») devient parfois κᾶτα.

### Accentuation : le cas particulier des mots atones

Les mots non accentués (ou atones) sont considérés comme :

– soit faisant corps avec le mot qui les suit : ils sont dits alors *proclitiques* (de προκλίνω, je me penche en avant) ; cela n'a aucune incidence sur l'accentuation, puisque le mot s'allonge par l'avant et non par l'arrière. Les principaux proclitiques sont l'article (ὁ, ἡ) et certaines prépositions monosyllabiques (εἰς, vers, ἐν, dans) ;

– soit faisant corps avec le mot qui les précède : ils sont dits alors *enclitiques* (de ἐγκλίνω, je me penche sur) ; mais cela allonge le mot par l'arrière, et a donc des incidences sur l'accentuation, puisque le nombre de temps s'en trouve augmenté. Le tableau suivant vous présente les différents cas de figure :

#### I. Si l'enclitique est monosyllabique (ex. : τις, quelqu'un, quelque) et suit :

1) un oxyton : pas de changement ; l'accent reste aigu au lieu de devenir grave.	κακός τις	reste κακός τις
2) un paroxyton : pas de changement.	φίλος τις	reste φίλος τις
3) un proparoxyton : il prend un 2 <sup>e</sup> accent, aigu, sur la finale.	* ἄνθρωπος τις	devient ἄνθρωπός τις
4) un périspomène : pas de changement.	γῆ τις	reste γῆ τις
5) un propérispomène : il prend un 2 <sup>e</sup> accent aigu sur la finale.	* δοῦλος τις	devient δοῦλός τις

#### II. Si l'enclitique est dissyllabique (ex. : ἔστι, [il] est) et suit :

1) un oxyton : l'accent reste aigu au lieu de devenir grave.	κακός ἐστι	reste κακός ἐστι
2) un paroxyton : la 2 <sup>e</sup> syllabe de l'enclitique prend un accent.	* φίλος ἐστι	devient φίλος ἐστί
3) un proparoxyton : il prend un 2 <sup>e</sup> accent aigu sur la finale.	* ἄνθρωπος ἐστι	devient ἄνθρωπός ἐστι
4) un périspomène : pas de changement (ce qui n'est pas normal !).	γῆ ἐστι	reste γῆ ἐστι
5) un propérispomène : il prend un 2 <sup>e</sup> accent, aigu, sur la finale.	* δοῦλος ἐστι	devient δοῦλός ἐστι

#### III. S'il y a une suite d'enclitiques, chacun rejette un accent aigu sur la finale du mot qui le précède. Ex. :

\* δοῦλος τις ἐστι devient δοῦλός τις ἐστι

### ◆ Exercices

1- Accentuez les formes **verbales** suivantes et mettez-leur si nécessaire un esprit (doux pour les exemples suivants, sauf pour les verbes commençant par υ- ou ρ-) :

ἐλυετο αἰσθανομεθα ριπτομενος υπερβαλλον εκβαινη αυξανομεν λεγω

2- À partir du nominatif, accentuez d'autres formes de la déclinaison :

ἄσκησις	ἀσκησει	ἀσκησεσι	
ἡμέρα	ἡμεραις		
δοῦλος	δουλους	δουλοις	δουλον

3- À l'aide du tableau ci-dessus, modifiez (si nécessaire) l'accent de :

* εὐδαίμων ἐστί, « il est heureux »	* πόλεμος τις, « une guerre »
* θεός τις, « un dieu »	* ζήλος τις, « une jalousie »
* ἄνθρωπος τις ἐστί, « il existe un homme »	